

PASSEZ-MOI L'EXPRESSION

VINGT-DEUX !

Certes ce nombre est la somme de $3+8+5+6$, mais cela suffit-il à en faire le signal d'alarme quand arrive une autorité : « 22, v'là l'chef ! »

Oui, cela suffit... quand on est typographe car si pour Einstein $E = MC^2$ pour ce corps de métier de l'imprimerie $3 = C$ (troisième lettre de l'alphabet) , $8 = H$ (8ème lettre), $5 = E$ et $6 = F$. Total $22 = C.H.E.F$!

C'était le message codé qu'utilisaient les ouvriers de l'imprimerie pour prévenir de l'arrivée du chef dans l'atelier.

Petit Cabinet de Curiosité

J'y vais-t-y ? J'y vais-t-y pas

C'est une bien curieuse aventure qui arrive à nos négations.

Au départ, le meilleur moyen d'être négatif était de dire non !

Ainsi pour dire « Je ne vois pas », les Italiens disent « non vedo », Les Espagnols disent « no veo » et les Portugais « não vejo ».

Pourquoi le Français, lui, a-t-il besoin de deux mots pour dire 'je *NE* vois *PAS* » ?

Voici l'histoire :

Du français des origines où l'on disait **non** comme tout le monde latin, ce mot est devenu **ne**. Puis, on a pris l'habitude de renforcer cette particule devenue affaiblie (qui, de plus, portait à confusion devant les verbes commençant par une voyelle « on aime, on n'aime) avec un terme désignant un objet de faible valeur. « Je ne marche pas » (je ne marche même pas un pas) - « Il ne boit goutte » (Il ne boit même pas une goutte) - « Nous ne mangeons mie » - « Elle ne coud point ».

On rencontrait ainsi des clou, ail, miette, grain... Ces termes ont perdu petit à petit leur sens, comme dans « on n'y voit goutte ». Point et pas prennent le dessus et éliminent les autres formes.

Curieusement,, point se rencontre encore, ou dans des formes élaborées « Va, je ne te hais point ! » ou dans les parlers ruraux «Y fait point chaud », « c'est point l'heure ».

Enfin, comble du comble, le **pas** qui nous reste prend le pas sur le **ne**.

Cultivé ou simple, jeune ou vieux, rural ou citadin, femme ou homme, l'on dit tous dans le langage courant « j'sais pas », « j'y vais pas », « je comprends rien ».

Le **ne** continue (provisoirement) sa vie dans l'usage écrit, mais a disparu de la langue parlée.

Et voilà, c'est ainsi que le français exprime la négation... sans négation.